

3ième Dimanche de Carême (Luc 13, 1-9) : « Convertissez-vous ! » (Francis Cousin)

« **Convertissez-vous !** »

Au début de l'évangile, des gens rapportent à Jésus « *l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer* ». On ne sait pas exactement ce qu'ils ont dit, mais la réponse de Jésus nous éclaire sur ce qu'ils ont pu dire : Pourquoi Dieu a-t-il permis que des Galiléens soient tués par des Romains ? Quels étaient leurs péchés pour que Dieu les abandonne ? selon la croyance que Dieu punit les pécheurs par la maladie ou la mort (cf Jn 9,2).

Maintenant encore, devant des catastrophes d'origine naturelles, mécaniques ou humaines, comme le crash du Boeing 737 max 8 ou les attaques de deux mosquées en Nouvelle Zélande, qui ont eu lieu la semaine dernière, on retrouve encore ce type de réaction : « Pourquoi Dieu permet-il cela ? », « Si Dieu était vraiment Dieu, cela n'arriverait pas ! ».

Plutôt d'essayer de voir en quoi cela pourrait nous concerner (de manière indirecte, c'est sûr. C'est sans doute pourquoi on ne se sent pas concerné), on assène des jugements péremptaires. On juge Dieu ! ... Même des croyants ! ... Mais qui sommes-nous pour nous permettre cela ? C'est vrai que quand il n'y a pas d'humains en cause, c'est la cible facile ... mais sans fondements.

Et quand il y a des humains en cause, comme dans le deuxième exemple, on se permet des jugements durs ! à l'emporte-pièce ! : « Ces gens-là ne méritent pas de vivre ! », ou « On devrait tous les tuer ! ».

Et ce ne sont pas seulement les piliers de bar qui disent cela. Il y a aussi des « *bons chrétiens* », des personnes engagées, des catéchistes ... Ce sont des propos que j'ai entendus, ... et sans doute vous aussi, car c'est une réaction courante.

Alors on peut se poser des questions : « Où est l'amour des uns pour les autres ? »

« Où est la miséricorde ? »

À croire que depuis « *l'année de la Miséricorde* » il y a six ans, nous n'avons rien changé dans notre façon de penser ! Notre cœur est toujours un cœur de pierre ... et Jérémie s'en désole ! Et Dieu avec lui ! Donc Jésus !

Dans l'évangile, Jésus dit : « *Étaient-ils de plus grands pécheurs que vous ? Pas du tout ! (...) Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* »

Et il en est de même quand la catastrophe nous touche directement. C'est alors qu'on entend : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que ... ».

Sans doute on ne mesure pas la gravité des propos qu'on énonce, mais quand même : c'est une insulte, une injure vis-à-vis de Dieu ! Comment peut-on parler de **Bon** Dieu, ce qui est vrai, lui qui n'est qu'amour, et en même temps le rendre responsable de faits mauvais ... ? C'est oublier la parole de Jésus : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !* » (Mt 7,11).

Pour être plus clair, Jésus propose une parabole : depuis trois ans qu'une personne avait planté un figuier dans sa vigne, celui-ci ne donne toujours pas. Alors il demande à son vigneron de le couper. Le vigneron représente Dieu. Il dit à l'homme : « Sois patient. Il faut laisser le temps au temps. Je vais m'occuper de ton figuier, je vais bêcher la terre alentour, mettre du fumier, arroser ... et dans un an, on verra ce qu'il en est. »

Depuis toujours, Dieu est « *lent à la colère et plein d'amour* » (cf Psaume). Il nous laisse le temps de changer notre cœur : « *le méchant, s'il se détourne de tous les péchés qu'il a commis, s'il*

observe tous mes décrets, s'il pratique le droit et la justice, c'est certain, il vivra, il ne mourra pas. » (Ez 18,21).

Alors, devant une catastrophe, plutôt que de juger Dieu ou des hommes, il est préférable de se remettre en question. Non pas qu'on ait quelques responsabilités dans la catastrophe, mais se poser une seule question : **« Si c'était à moi que cela arrivait, est-ce que je serai prêt à se présenter devant Dieu ? ».**

Et conséquemment : **« Que faut-il que je change dans ma vie pour être davantage en accord avec la Parole de Jésus ? »**, voire même en accord total !

Dieu nous donne une chance : du temps pour nous **convertir**, ... ou pour nous **repentir** ...

A priori, on pense que c'est la même chose : c'est se retourner vers Dieu ... mais on préfère ''se convertir'' parce qu'on ne voit que le bien qu'on va faire, et on oublie le mal qu'on a fait ... même si toute conversion commence toujours par un repentir, qu'il soit avoué ou non ... et que tout repentir n'a de sens que s'il se traduit par une conversion !

Et c'est l'amour de Dieu qui nous propose de nous repentir, dans notre cœur, surtout en ces temps de carême. Il n'attend que notre consentement. **« Méprises-tu les trésors [de Dieu, trésors] de bonté, de longanimité et de patience, en refusant de reconnaître que [c'est] cette bonté de Dieu [qui] te pousse à la conversion ? » (Rm,2,4)**

Seigneur Jésus,

Nous sommes prompts à juger

les événements, les autres ... même toi !

Alors que toi, tu attends.

Tu envoies ton Esprit pour nous suggérer

de changer nos manières de penser et d'agir, ...

mais tu nous laisses libres.

Tu nous laisses le temps de la conversion.

Donnes-nous la sagesse de la patience,

et d'être attentifs aux appels de l'Esprit

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim carême C 3°